

Reçu le 12/08/2018

Publié le 25/08/2018

Khaled Kelkal Ou La Naissance Du Terrorisme Islamiste A Lyon Khaled Kelkal Or the Birth of Islamist Terrorism in Lyon

Azouz BEGAG*¹

¹Chercheur au CNRS, France

Résumé

Après les désillusions de la Marche de 1983 pour l'égalité et contre le racisme, les échecs de l'intégration à la française, au début des années 1990, tous les ingrédients locaux, nationaux et internationaux étaient réunis pour préfigurer la grande crise identitaire chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine des banlieues en France, avec l'islam comme bannière. Le cas Kelkal contenait déjà toutes les prémisses de la naissance du terrorisme islamiste. Vingt ans plus tard, en novembre 2015, une vague d'attentats à Paris commençait avec Charlie Hebdo.

Mots-clés : racisme, immigration maghrébine, banlieue, islam, terrorisme

Abstract

After the disenchantment of the 1983 March for Equality and Against Racism, the failures of integration in the French way, in the early 90s, all local, national and international ingredients were gathered to foreshadow the great identity crisis that affected young people from the Maghreb suburban immigration in France, with Islam as a banner. The Kelkal case already contained all the premises of the birth of Islamist terrorism. Twenty years later, in November 2015, a wave of attacks in Paris began with Charlie Hebdo.

Keywords: racism, North African immigration, suburbs, Islam, terrorism

Introduction

2001 à New York, 2015, 2016, 2017 à Paris, Londres, Berlin, Stockholm, Nice, Barcelone, Manchester, Marseille, 2018 à Trèbes. Les attentats terroristes ont bouleversé l'actualité mondiale de ces dernières années. Désormais, dans de nombreuses villes, des blocs de béton empêchent d'éventuels véhicules-béliers de foncer dans la foule, les poubelles publiques sont remplacées par des sacs de plastique transparent, les fouilles au corps sont systématiques dans les salles de concerts et les enceintes sportives, les contrôles de police sont renforcés et les appels continuels aux bagages suspects dans les gares et les aéroports que policiers et militaires armés arpentent en permanence. Le terrorisme a aussi affecté les traditionnels « marchés de Noël » en Europe, ainsi que l'esprit de « la promenade » dans

*Auteur correspondant : azouzbegag@yahoo.fr

l'espace méditerranéen comme à Nice en 2016 et Barcelone en 2017, deux villes emblématiques de la vie en plein air. Le terrorisme est entré par effraction dans le quotidien des citoyens et a imposé à tous l'insécurité permanente et la vigilance.

Ce terrorisme a commencé dans les banlieues de Lyon en 1995 avec le jeune Khaled Kelkal, abattu par les gendarmes après une longue traque. Sa dérive radicale avait défrayé la chronique. Son cas inaugurerait la naissance d'une génération de djihadistes que, vingt ans plus tard, l'organisation terroriste Daech allait enrôler pour perpétrer des attentats en Europe et rejoindre ses troupes de combattants. Avec du recul, on constate que la combinaison de cinq facteurs a fait du début des années 90 un moment charnière dans la radicalisation de jeunes tel Khaled Kelkal.

D'abord, elle se déroule à Lyon, qui n'est pas une ville anodine puisque c'est le foyer où ont eu lieu les manifestations collectives de jeunes des Banlieues et la naissance de la Marche pour l'égalité et contre le racisme en 1983, autrement dit une ville de province à forte densité d'immigration où les problèmes d'exclusion spatiale, sociale et raciale des jeunes sont saillants depuis les années 1975 (Begag 2017).

En outre, en 1990, les émeutes de Vaulx-en-Velin, limitrophe de Lyon, éclatent suite à la mort d'un jeune lors d'une course-poursuite avec la police ; elles vont aboutir à la création du ministère de la Ville. Puis, en 1991, la guerre du Golfe étant déclarée contre l'Irak, la France craint que dans ses banlieues les jeunes d'origine maghrébine s'identifient aux victimes irakiennes et réagissent mal face à l'agression occidentale, ce qui montre que la question identitaire de ces jeunes est déjà à fleur de peau.

On l'a constaté en 1995 lorsque Khaled Kelkal a été abattu par les gendarmes : les images diffusées à la télévision de son corps gisant à terre ont eu un profond retentissement psychologique dans les banlieues. De même qu'en Algérie, la décennie 1990, « décennie noire » qui oppose le pouvoir militaire aux islamistes et qui fera des centaines de milliers de morts, aura des impacts indélébiles sur les jeunes issus de l'immigration algérienne dans les banlieues de France.

Ainsi, en ce début des années 90, tous les ingrédients locaux, nationaux et internationaux étaient réunis pour préfigurer la grande crise identitaire chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine des banlieues, avec l'islam comme bannière. Le cas Kelkal contenait toutes les prémisses de la naissance du terrorisme islamiste. Vingt ans plus tard, en novembre 2015, la vague d'attentats à Paris commençait avec Charlie Hebdo.

Le Maghreb de tous les dangers

Dans la décennie 2010, presque tous les attentats sont commis par de jeunes arabomusulmans, enfants d'immigrés maghrébins nés en Europe ou bien ressortissants du Maghreb. Si les profils individuels des terroristes restent polymorphes, cette commune origine pose avec acuité la « question identitaire », à la fois dans les quartiers immigrés en Europe et dans les pays du Maghreb. Il s'agit de comprendre les raisons de ce désir de défendre « une cause », de mourir en martyr, en kamikaze, de tuer à l'aveugle quand on a vingt-cinq ans. En quoi la question identitaire joue-t-elle un rôle dans cet engagement mortifère ?

Pour ébaucher une réponse, il faut se tourner vers l'Algérie, le Maroc et la Tunisie qui comptent près de 90 millions d'habitants, dont une grande majorité de moins de trente ans. Ces pays, tout

comme ledit « monde arabe », incluant l’Egypte, la Syrie, l’Irak, le Liban, ne font plus rêver, au contraire. Naguère fantasmés par les Orientalistes, ils inspirent désormais de l’inquiétude, et avec eux, l’islam qui leur est associé. Corruption, économie en berne, jeunesses en panne de sens, guerres civiles, révoltes populaires, etc., produisent d’importantes tensions migratoires entre ces pays du Sud méditerranéen et ceux du Nord.

L’estime de soi et la fierté étant des arcs-boutants de l’équilibre psychologique d’un individu, les jeunes du Maghreb vivent de graves frustrations dans leurs sociétés autoritaristes, conservatrices et liberticides. Quant à ceux issus de l’immigration maghrébine qui vivent en Europe, ils sont souvent pénalisés par l’inégalité sociale, le racisme et les discriminations. De ce point de vue, les « Arabes » du Maghreb et ceux des villes d’Europe subissent le syndrome de l’identité malaisée, complexée et dévalorisée, accentué par le chômage endémique et d’absence de perspectives de vie. En effet, aujourd’hui, ils n’ont ni « communauté », ni « famille » arabe à laquelle se raccrocher. Leur « besoin de consolation » est impossible à rassasier (Dagerman 1981).

Après le rêve d’une fraternité pan-arabique vite enterré dans les années soixante, après les révolutions récurrentes et toujours avortées, après la question palestinienne mort-née dès 1947, puis la folle illusion d’un « Etat islamique », le monde arabe est accablé par les Nouvelles turbulences identitaires et géostratégiques. Si bien qu’être arabe ou d’origine arabe – ou vu comme tel – n’alimente aucun sentiment de fierté, individuelle ou collective. Ce n’est pas par hasard si le football est désormais la seule fabrique identitaire, et Zidane un modèle pour des millions de jeunes pour qui cet ancien footballeur est un « semblable valorisant ». En effet, jamais on n’a vu le football tenir une place aussi importante dans l’identification des peuples à une « cause » nationale. Lors des grands matchs internationaux opposant des pays arabes entre eux ou contre des pays européens, les déferlements identitaires provoquent systématiquement de graves incidents, jusque dans la sphère diplomatiques². La télévision banlieues en recherche d’intégration, nous reviendrons sur le cas de Khaled Kelkal qui pointait déjà la question identitaire chez les jeunes exclus des minorités ethniques en Europe.

Le passage du « Nous » au « Je »

En France, le principe méritocratique, cher à la Révolution de 1789, n’est dans les faits pas en vigueur pour tous quelles que soient l’origine et la religion comme le voudrait sa définition. C’est une des raisons de l’explosion individuelle, et parfois collective, de la révolte des jeunes issus de l’immigration maghrébine, lesquels, notons-le au passage, constituent plus de 50% de la population en prison³.

² En 2010, un match épique avait opposé l’Algérie à l’Egypte lors de la qualification pour le Mondial. L’affrontement entre les joueurs l’avait emporté sur celui de la diplomatie. Les tensions entre Le Caire et Alger autour du match de qualification remporté par les Algériens avaient sérieusement dégradé les relations entre les deux pays. Médias algériens et égyptiens s’étaient mutuellement accusés de faire monter la pression, qui s’était aussi traduite par d’innombrables attaques à tonalité nationaliste entre supporters sur internet. Un bus transportant l’équipe algérienne venue jouer au Caire avait été attaqué à coup de pierres, et trois sportifs avaient été blessés. Le match, deux jours plus tard, avait été suivi d’incidents violents et d’attaques en Algérie contre les locaux d’entreprises égyptiennes.

³ Même si ce chiffre est contesté par l’administration pénitentiaire, qui souffre de l’absence de statistiques précises... voir à ce sujet Khosrokhavar (2016) et *Le Monde*, 21 Octobre 2016, p.12 et 13. Dans la maison d’arrêt

Pourquoi ?

En théorie, la logique du « mérite », c'est apprendre à dire *Je*, se défendre et exister dans la société en tant que personne et ne plus faire allégeance à une quelconque médiation, une communauté, un groupe, un *Nous*. Il requiert beaucoup de courage pour un individu issu d'un quartier sensible et de l'immigration pour passer d'un registre de référence communautaire à un registre personnel. En effet, dans l'enceinte du quartier, depuis un demi-siècle, les jeunes ont nourri le sentiment que la France de l'autre côté du périph', celle des Blancs, leur est hostile. C'est donc au sein du groupe matriciel que l'individu est censé trouver le réconfort d'une fusion naturelle, d'une homogénéité situationnelle (« on est des pauvres, discriminés...») et d'origine (« on est stigmatisés à cause de nos origines arabo-musulmanes »).

L'individu devant s'effacer devant les règles de fonctionnement du groupe, garantes de sa cohésion, le jeune « dérouilleur » qui veut s'en sortir seul a donc un rude combat à livrer parce que, dans les familles de l'immigration maghrébine, la rupture culturelle la plus violente est celle de l'arrachement de l'individu par rapport aux siens (Begag 2002). Dans le combat du je contre le nous, qui est aussi une joute entre le dedans et le dehors, l'enjeu pour l'individu est le gain de nouveaux marqueurs identitaires qui vont permettre l'éclosion de sa personnalité. Seule une forte détermination peut surmonter ces tiraillements et les violences induites, car l'affranchissement de l'individu renvoie à ceux qui « rouillent » la violence de leur immobilité. Autrement dit, l'autonomisation des uns renforce le sentiment d'assujettissement des autres. Cela ne se fait jamais sans conflit, car dans les quartiers sensibles, les discriminés produisent en retour d'autres exclusions et ceux qui jouent la carte du mérite individuel sont les bouc-émissaires de ces jeux de rôle.

Les réussites personnelles sont donc suspectes, comme si l'individu, armé de ses seules valeurs, n'avait aucune chance de s'en sortir dans la « société des Blancs ». S'il y parvient, c'est alors parce qu'il a dupé le système, ce qui constitue déjà une trahison pour ceux qui récusent toute compromission avec la société dominante. Dans les quartiers sensibles où le « nous » sert de prétexte à l'immobilisme, les populations victimes du racisme et de l'injustice n'ont pas foi en l'égalité des chances. Le rétablissement de cette foi passe par la garantie que l'acceptation des règles du jeu républicain par l'individu ne sera pas entravée par des discriminations. De ce point de vue, on ne peut pas dire que la lutte pour l'égalité des chances ait progressé ces dernières années en France. La greffe est de plus en plus dure à prendre. Même avant le terrorisme, on avait l'impression que tout se figeait et se radicalisait, qu'un séparatisme était à l'œuvre.

Pour l'individu, jouer le *je* républicain et traverser le périph' pour 'aller en France' n'est jamais gratuit. Hors de la cité, loin des siens, il court le risque de se perdre car il est à découvert. Les enjeux sont forts dans ce chemin où le jeune candidat à l'intégration devient un migrant qui vit sa première rupture, sa première séparation, son premier changement de lieu et de milieu en s'extrayant de son territoire, des siens et de sa condition. Il introduit ainsi une distance entre lui et tout l'univers symbolique qui définit son être, puis s'ouvre à une redéfinition dans un autre univers. Ce déplacement a un prix : l'angoisse de l'incertitude, car la migration est un

de Fresnes, en 2015, 60% des détenus étaient musulmans. En outre, on sait que, en trente ans, la population carcérale a doublé et que la représentation des musulmans a progressé conjointement.

danger. En effet, entre un arrachement douloureux et une greffe conflictuelle s'installe, le temps d'une crise, une expérience traumatique marquée par la peur de perdre définitivement ce qu'on a laissé, ceux que l'on a quittés. Au cours de cette rupture, la notion d'identité révèle un enjeu majeur. La rencontre avec les Autres est toujours chargée d'une peur susceptible de provoquer des implosions subjectives chez les identit-errants. Ce fut le cas en 1995 à Lyon avec Khaled Kelkal⁴.

Kelkal, identité meurtrière

Il est très instructif de s'y replonger, car Kelkal fut le premier 'Beur' de banlieue à basculer dans le terrorisme islamiste⁵. C'était pour des raisons géopolitiques. Alors qu'en Algérie, la guerre faisait rage entre les islamistes et le pouvoir, dans la région lyonnaise, Khaled Kelkal, 24 ans, était tué fin septembre 1995 par les gendarmes lancés à sa poursuite. Le jeune homme était suspecté d'avoir tiré sur des policiers lors d'un contrôle et posé une bombe devant une école juive, puis une autre sur les rails de train en vue de faire dérailler un TGV. C'était un délinquant de quartier. Son profil ne différait guère de celui d'autres, nombreux dans les zones urbaines⁶ de l'époque, à la différence que lui semblait promis à une belle réussite dans ses études.

Sa première interpellation remonte à novembre 1989. Il avait 18 ans. Sa mère vient de lui payer le permis de conduire. Peu après, il est arrêté au volant d'une voiture volée, en compagnie de deux jeunes du quartier⁷. Il écope de trois mois de prison. Il y retrouve en cellule son frère aîné, incarcéré lui aussi pour des vols⁸. Ensuite, il est mis en cause pour une série de casses à la voiture « bélier » contre des vitrines de magasins. Il fait alors partie d'une équipe qui opère avec des cagoules et utilise des scanners achetés en Suisse pour suivre le trafic radio de la police⁹. Dénoncé, il est interpellé en juin 1990 et incarcéré de nouveau. Là commence pour lui un chemin de croix. Mauvaise coïncidence, en octobre 1990, Vaulx-en-Velin connaît une explosion de violence urbaine suite à la mort d'un jeune poursuivi par la police. Les émeutes qui s'ensuivirent dureront trois jours et auront un écho national qui fera de Vaulx-en-Velin le syndrome du malaise des banlieues. Elles déboucheront sur la création du ministère de la Ville (Begag, 1990). C'est dans ce climat que le jeune Kelkal revient dans son quartier après la prison bénéficiant d'une liberté conditionnelle accordée par un Juge d'Application des Peines¹⁰, mais

⁴ La famille Kelkal est arrivée en France en 1973. Khaled est né le 28 avril 1971 à Mostaganem (Algérie), fils d'Abdelkader, né le 21 janvier 1940 dans la même ville, et de Hasnia Nefoussi, née le 11 avril 1944. Khaled était, comme ses parents, de nationalité algérienne.

⁵ Le 26 août 1995, une bouteille de gaz avec détonateur était trouvée sur les rails du TGV. Elle portait les empreintes de Kelkal.

⁶ Zone à Urbaniser en Priorité... on disait alors « J'habite dans la ZUP de Vaulx-en-Velin ». Le mot « cité » n'existait pas encore.

⁷ A l'époque il était élève en classe de première à La Martinière de Lyon.

⁸ Nouredine, « Lumière de la religion » en français (!), était incarcéré depuis 1988 pour purger une peine de neuf ans de réclusion criminelle pour vols à main armée. Il était détenu depuis juin 1992 à la Maison Centrale d'Ensisheim (Haut Rhin).

⁹ Genève est à 120 km de Vaulx-en-Velin par autoroute.

¹⁰ « Lors de ma première rencontre avec Kelkal, au début de sa détention, je découvre un jeune homme poli, mais qui me paraît un peu brisé. Il regrette d'avoir commis ces délits, entraîné par un ami. Quatre ans de prison l'attendent. Au fil de nos entretiens, je comprends qu'il vit très mal son incarcération. Il pense que les juges ont été plus sévères avec lui parce qu'il est d'origine maghrébine et qu'il vit en banlieue. Il va pourtant se révéler un détenu exemplaire. Il est soutenu par sa famille, et les commentaires du proviseur de son lycée et de ses professeurs sont positifs. Pour moi, il présente toutes les garanties de réinsertion. Le directeur de la prison et les

pas pour longtemps puisque peu après il replonge dans la délinquance avec ses ‘copains’ et retourne en prison cette fois pour un séjour plus long. Là, il apprend beaucoup sur le Coran d’un codétenu algérien, un ‘frère musulman’. Sa mère vient lui rendre visite et l’oblige à se regarder. Le jeune homme dira plus tard : « Dans la prison on est tout à coup spectateur, on se dit : « On n'est plus dans la vie, qu'est-ce que j'ai fait ? ». Et on se remet en question : « Qu'est-ce que je vais faire dans la vie ? [...] des enchaînements de questions. »¹¹. C’est la métamorphose chez Kelkal, que le milieu carcéral avait rendu poreux aux thèses islamistes.

A sa sortie, il n’est plus le même et raconte qu’il avait ‘compris’¹² : « Après avoir fait de la prison, j’ai vu que j’étais perdant à cent pour cent. J’ai bien réalisé, mais je me dis que je ne regrette pas. On peut pas regretter ce qu’on a fait. Moi, je sais qu’en prison j’ai appris beaucoup de choses, surtout question vie [...] vie en groupe. J’ai même appris ma langue. J’étais avec un musulman en cellule. Là, j’ai appris l’arabe, j’ai bien appris ma religion, l’islam, j’ai appris une grande ouverture d’esprit en connaissant l’islam. Tout s’est écarté. Et je vois la vie [...] pas plus simple, mais plus cohérente. »¹³. Le jeune homme avait finalement élaboré le projet de s’installer en Algérie, une fois reconquise par les islamistes, au grand dam de ses parents qui lui reprochaient de ne pas chercher du travail. Ils étaient d’autant plus déçus qu’il préparait dans un lycée réputé du centre de Lyon un baccalauréat en chimie et avait abandonné sur un coup de tête, à trois mois de passer son diplôme. Khaled rêvait d’un autre monde, avec ses copains d’immeuble, oisifs et délinquants, « des voleurs » qu’il se refusait de juger moralement.

« Je commençais à ne plus aller en cours. L’après-midi tout le monde allait à l’école, moi je n’avais rien à faire. Et je commence à faire un tour et on fait des connaissances. Mais c’est des gens bien même si le mec est un voleur, on ne regarde pas le mec quand on arrive. Quand c’est un copain, c’est un copain, c’est question sentiment [...] c’est pas le juger de tel acte ou tel acte. Parce qu’ici 70 % des jeunes font des vols. Parce que les parents ne peuvent pas se permettre quand il y a six enfants [...]. Le mec veut s’acheter un beau jean comme l’autre, il n’a pas d’argent. Il est obligé de se débrouiller tout seul. »¹⁴.

En 1995, six mois avant d’être abattu, il avait finalement quitté le domicile familial suite à un différend avec sa mère à propos de la fréquentation d’une « fiancée » du quartier. Ses parents ne le revirent plus jamais. Il avait arrêté ses études à cause de deux éléments, géographique et psychologique. Le lycée à Lyon où il devait aller était loin, quelques kilomètres à vol d’oiseau de son quartier, mais ce déplacement forcé dans un autre monde lui pesait, comme s’il courait un risque de s’y perdre. « J’avais pas ma place, parce que je me disais l’intégration totale, c’est impossible ; oublier ma culture, manger du porc, je ne peux pas »². Fréquenter un lycée hors de son territoire le pousserait fatalement à consommer de la viande de porc ! Là, on peut supposer qu’il pense alors à la cantine où il devrait déjeuner et qu’il en éprouve de la répulsion. Du reste, Khaled s’interrogeait beaucoup. Un jeune français converti, David Vallat, compagnon djihadiste en 1995, dira de lui qu’il « [...] avait beaucoup de peps mental, il se posait

assistants sociaux sont de mon avis. Au printemps 1992, je signe sa liberté conditionnelle. Je n’entends plus parler de lui », Rome (2012).

¹¹ Propos confiés à un chercheur allemand, Dietmar Loch, qui s’intéressait aux jeunes des banlieues françaises pour sa thèse, trois ans avant sa dérive islamiste (en octobre 1992) et dont *Le Monde* reproduira plus tard l’entretien intégral « Moi, Khaled Kelkal », *Le Monde*, 7 Octobre 1995.

¹² id.

¹³ id.

¹⁴ id.

beaucoup de questions. C'était un des moins cons de l'histoire. Il avait une vraie curiosité pour ma formation en Afghanistan [...] » (Bertrand 2006).

Kelkal avait aussi de la répartie et de l'aura. Finalement, c'est en prison qu'il avait fini par se trouver. Il avait tout le temps de réfléchir à sa « voie ». Retrouver sa religion donnait enfin un sens à sa vie. L'islam lui avait « ouvert les yeux ». On le sent bien dans son entretien lorsqu'il dit que « Tout s'est écarté » en apprenant le coran. Il veut dire qu'il arrivait enfin à la lumière et que tout ce qui nuisait à sa vision des choses s'était dissipé, lui offrant une nouvelle perception de lui-même et de sa place dans le monde. Des mots avaient suffi à lui ouvrir le chemin 'de la cohérence'. Dès lors, plus rien ne pourrait l'arrêter. Il s'est engagé à fond, dans un abandon total, apaisé. A la sortie de prison, il rejetait la violence et il avait maintenant pitié des gens qui disaient des 'choses' à la télévision, alors qu'avant, il avait envie de les frapper. Or, en vérité, ces retrouvailles avec lui-même ne l'avaient pas assagi dans ses rapports aux autres, au contraire. Après son incarcération, il s'était radicalisé, et plus encore, après un voyage en Algérie, en 1995, après lequel il était devenu prosélyte et mêlait l'islam à toutes ses phrases. Il s'était mis à reprocher à ses proches leur 'errance', leur impiété et leur allégeance à la France et battait sa fiancée. « Il a changé à partir de sa sortie de prison. Quand il est entré en religion. Au début, c'était beau, quand il en parlait. Et puis il est devenu asocial. Après un voyage en Algérie à Mostaganem, entre 1993 et 1995, sa fiancée raconte « qu'on était dans l'errance, qu'on n'était pas de bons musulmans. Il m'a frappée plusieurs fois et m'a menacée de mort s'il me voyait avec quelqu'un. De retour d'Algérie, il avait cette expression : « C'est la guerre sainte, ou tu marches ou tu crèves ». Il se plaçait dans le camp du FIS ou du GIA », déclarait sa fiancée Mounia¹⁵, au procès des complices, après sa mort¹⁶. Peut-être qu'à ce moment-là, vivre en France avec des Chrétiens, des Juifs, des athées, des « impurs », des « kouffars » était devenu pour lui une incohérence, une souillure. Il était entré dans une schizophrénie qui lui était insupportable.

Là encore, un parallèle avec les Etats-Unis montre que dans les années 1960, Malcolm X suivait le même cheminement lors de sa découverte en prison de l'islam¹⁷, puis sa rencontre en 1952 avec Elijah Muhammad, alors leader de The Nation Of Islam¹⁸. Adolescent, après des années d'égarement dans la drogue et la délinquance, il avait trouvé dans cette religion la voie de sa rédemption. Sa biographie indique que, comme Kelkal, il était un bon étudiant au lycée, mais il perdit brutalement son intérêt pour les études quand son professeur préféré lui dit un jour que ses ambitions de devenir avocat étaient « irréalistes pour un nègre ». Il quitta l'école pour aller effectuer des petits boulots (cireur de chaussures, laveur d'assiettes...), emménagea à Harlem où il commença à commettre des délits, drogue, prostitution, paris clandestins avec son complice de toujours, Shorty Jarvis¹⁹. Tous les deux furent finalement arrêtés et

¹⁵ Entre 1993 et 1995, elle portait le voile et fréquentait une mosquée avec une amie.

¹⁶ « Procès des islamistes : ces femmes qui pleurent [...] Deux jeunes femmes qui connaissaient les accusés – et Khaled Kelkal – sont venues raconter à la barre, les larmes aux yeux, la dérive des trois militants islamistes », Alegre (2000) ; Tourancheau (2000) « L'amie de Kelkal se contredit et enfonce Karim Koussa ».

¹⁷ Ses frères et sœurs s'étaient convertis et, lors des visites, le familiarisaient sur l'islam.

¹⁸ Malcolm X, *The final speeches, February 1965*, Pathfinder, New York, 1992, Nation of Islam fut fondée en 1930 pour guider les Noirs vers l'islam qui était présenté comme la vraie religion de l'homme Noir.

¹⁹ Kelkal avait aussi un ami qui ne le quittait jamais, Karim Koussa, qui purge actuellement une peine de prison à perpétuité à la Centrale de Moulins. Kelkal était plutôt un garçon rabougri mais « le cerveau », tandis que Koussa était le monsieur muscle, physiquement impressionnant. Les deux se complétaient

condamnés à huit et dix années de prison. Enfermé à 21 ans, Malcolm passait son temps à lire, consolidant sa formation, sa culture et son éducation. Son incarcération lui laissait tout le temps de méditer et échanger avec des codétenus. Les premiers temps de son engagement religieux, lui et son gourou imaginaient la création d'un Etat pour les Noirs américains, séparés des Blancs, où ils pourraient vivre en toute dignité, comptant sur leur propre force, fondant leur propre économie. Egaux des Blancs, mais séparés.

Bien que leurs itinéraires respectifs se ressemblent étrangement, contrairement à lui, Khaled Kelkal à Vaulx-en-Velin ne voulait pas de « région musulmane en France », mais détruire une société qu'il accusait avoir fait de lui un minable délinquant. En France, aucun statut ne lui assurait une dignité sociale²⁰. Il n'y avait pas trouvé de repère stable, pas même au sein de sa propre famille. Une alternative se présentait alors à lui : soit il tentait avec ses amis djihadistes de convertir tous les Français²¹, soit il retournait en Algérie une fois le pays purifié par les islamistes. C'est cette seconde option qu'il allait choisir. Le GIA algérien, qui voulait alors punir la France pour son soutien au régime en place, recrutait des jeunes dans les cités. Le résultat ultime de la schizophrénie de Kelkal fut son implosion. Durant sa traque dans les bois par les gendarmes, en 1995, il transportait toujours dans son sac, parmi ses fusils mitrailleurs, ses pistolets, ses cartouches, une boussole, un couteau à cran d'arrêt, une lampe de poche, des cartes topographiques des sentiers pédestres, et le Coran, pour le guider. Les cours de chimie au lycée n'avaient pas réussi à garder ce 'lascar'²² sur le chemin de l'Education nationale. Pas plus que ses années passées au collège de Vaulx-en-Velin. Mais il aimait jouer aux échecs, qu'il enseignait à ses amis de la cité.

A son enterrement, dans le carré musulman du cimetière de Rillieux-la-Pape, près de Lyon, trois cents personnes se rendirent. Aucun incident ne se produisit, contrairement aux heures qui suivirent l'annonce de sa mort, au cours desquelles des centaines de véhicules, des bâtiments publics et une boulangerie furent incendiés dans les cités. La lettre K était devenue un symbole tagué sur les murs²³. A la télévision, les images de son corps à terre allaient en faire un martyr du désespoir pour une partie des jeunes des quartiers. L'épisode Kelkal à Vaulx-en-Velin s'achevait. En Algérie, la guerre civile faisait rage. Peu après, à Paris, un attentat faisait treize blessés, puis un autre dans le RER, une trentaine, revendiqués par les islamistes algériens. En cette décennie 1990, cette guerre civile démontrait que, dans les banlieues de France, l'histoire des « Beurs » allait être à la croisée des relations tumultueuses entre la France et son ancienne colonie.

De jeunes garçons fragiles allaient servir de chair à canon dans des combats qui n'étaient pas les leurs. Nés dans les quartiers périphériques, ne parlant pas l'arabe, ils se sentaient plus Algériens que Français, alors qu'au même moment des milliers d'Algériens fuyaient la guerre

²⁰ Aux USA, le discours de Malcolm X aux noirs des ghettos était de la même nature. Il proposait aux jeunes la discipline de l'islam, d'appliquer ses principes dans leur vie quotidienne afin de se détourner des vices de la société de consommation, la drogue, l'alcool, la grossièreté, la maltraitance des femmes, l'adultère, le vol, le mensonge, le crime, fléaux dont les noirs américains étaient les plus touchés, Le discours visait aussi à présenter l'homme blanc comme celui qui utilisait les drogues pour maintenir l'homme noir dans l'ignorance de lui-même et ainsi dans l'esclavage mental.

²¹ Au premier rang desquels le Président Jacques Chirac, comme le demandait par courrier un « émir » responsable de la vague d'attentats à Paris en 1995.

²² L'origine du mot, grec ou arabe, signifie 'mercenaire', 'militaire'

²³ Comme le X de Malcolm.

pour se réfugier en France. Ces jeunes largués étaient des « sans-abri identitaire ». Et quand l'islam entra dans leur identité comme « maison » du retour, havre de paix, en prison, ils furent prêts à tuer pour se libérer – Kelkal affirmait : « Les Français, dans leur éducation il n'y a pas de cohérence [...] je ne suis ni Arabe ni Français, je suis musulman » [...]. Moi, j'aimerais faire une chose : quitter la France entière. Oui, pour toujours. Aller où ? Ben, retourner chez moi, en Algérie. J'ai pas ma place ici [...] »²⁴. La nation de « France entière » laisse méditatif. Elle fait allusion à ce que tout ce que la France a fait de lui. Au procès des complices, les plus intégristes d'entre eux se considéraient en guerre contre la France. Un seul référent méritait leur attention, « Allah ». Ils en étaient les « serviteurs ». Ils ne craignaient pas la mort. Au contraire, elle était leur métier²⁵.

Le risque de nouveaux héros

Khaled Kelkal n'était pas arabe, disait-il, mais musulman. Depuis 2011, l'échec du « Printemps arabe » a alourdi les considérations sur le malheur arabe qui génèrent d'immenses déceptions lesquelles, chaque fois, se sédimentent dans les cœurs des jeunes Arabes (Kassir 2004). Chez ceux d'origine maghrébine, elles fondent des thèses fatalistes, complotistes et alimentent la montée des haines radicalisées. Elles impactent directement l'individu en situation d'exclusion socio-économique et en phase de construction identitaire. Chez lui, en effet, l'invention d'une cause arabe à défendre sert à lutter contre l'inutilité, l'anonymat et la perte fantasmée des valeurs de sa « famille originelle ». On retrouve clairement ce besoin dans l'idée de défendre des musulmans Sunnites qui pousse des jeunes des banlieues françaises à partir en guerre en Syrie, exaltés par leur nouvelle identification à des « frères », une famille, qui redonne du sens à leur existence. C'est ce qui s'est produit pour de jeunes maghrébins de la cité de la Meinau, à Strasbourg, partis en Syrie en 2013 défendre les musulmans Sunnites contre les Chiites du régime, notamment les deux frères Yacine et Mourad qui y furent assassinés la même année. Ils avaient été recrutés sur internet par un jeune qui avait confessé en détail sa radicalisation et son retour à la religion après le décès d'un proche de 32 ans, événement ayant été un déclic pour lui qui cherchait à arrêter de boire. Il s'était donc remis à prier et se gargarisait d'informations sur Internet concernant le conflit israélo-palestinien (Farès²⁶).

Pour les nouvelles générations dans le monde arabe, comme ailleurs, le temps joue en faveur de la revendication de liberté d'expression, de conscience, de circulation. Internet et les réseaux sociaux accélèrent considérablement les mutations en ce sens. En France et en Europe, il y a urgence à lutter contre l'islamophobie, le racisme et les discriminations, autant de prétextes au recrutement de jeunes djihadistes dans les cités (et même seulement de jeunes des banlieues).

Plus les sociétés tarderont à mettre ces mesures en œuvre, plus elles seront en décalage avec leurs jeunesse et risqueront de subir de nouvelles explosions populaires et individuelles. En effet, les dangers sont là, avec les anciens combattants de l'Etat Islamique qui pourraient

²⁴ « Moi, Khaled Kelkal », *Le Monde*, 7 Octobre 1995.

²⁵ On apprend dans un article consacré à David, le converti repent du réseau de Chasse-sur-Rhône, qu'il avait été touché en classe de cinquième par la lecture du livre de Robert Merle, *La mort est mon métier*, l'histoire d'un commandant d'un camp de concentration allemand (Bertrand 2006)

²⁶ Mourad Farès, un « sergent recruteur » du djihad au parcours incertain, *Le Monde*, 12 septembre 2014.

devenir des héros chez les exclus des sociétés arabo-musulmanes après la chute du fief de Daech, Rakka, en 2017. Car cette défaite grâce aux forces occidentales (!) risque d'alimenter une nouvelle frustration identitaire chez des jeunes musulmans et de revivifier un mythe arabo-musulman du genre de la formation d'une armée des ombres.

Sur le terreau de l'exclusion sociale, l'idéologie de l'islamisme de la terreur continuera à se diffuser chez des jeunes vulnérables du Maghreb et d'Europe. Les recruteurs leur proposeront encore un projet identitaire de revanche, de reconquête, sur les ruines de l'identité arabe et de ses fondements islamiques. Dans ce projet de défense identitaire se trouvent associés « l'Idée omnipotente, l'Idéal tyrannique, et la séduction de l'Idole [...] Ces caractéristiques constantes de l'idéologie sont portées au maximum dans la puissance meurtrière des idéologie radicales » (Kaës, 2016). Dans les années à venir, l'armée du « Levant » tentera de réveiller des cellules dormantes pour se régénérer. Depuis 2011, 42 000 étrangers ont rejoint Daech²⁷.

On évoque à l'automne 2017 le retour potentiel en Europe de 3000 djihadistes, dont certains ont déjà été interceptés dans leur pays d'origine²⁸. En France, environ 1600 sont partis en Syrie et en Irak, et 244 rentrés. Ils peuvent susciter chez les jeunes des cités de l'admiration en magnifiant leur expérience de vétérans de Daech et devenir de nouveaux héros dans les cités. Pour cette raison, dans les pays arabes, les changements profonds de société ouverts sur/pour les jeunes doivent être initiés le plus vite possible. C'est d'ailleurs ce qui se passe en Arabie Saoudite depuis novembre 2017 où le roi Mohamed ben Salman a annoncé des mesures exceptionnelles pour faire entrer la modernité dans le royaume, souvent décrié pour son islam conservateur et rétrograde – entre autres exemples, mentionnons l'octroi aux femmes saoudiennes le droit de conduire et d'aller au cinéma ! Tout un symbole. Quant aux pays européens en proie au terrorisme dans leurs cités de relégation, malgré la pression politique de l'extrême-droite et des populistes, ils doivent accentuer la lutte contre le racisme et les discriminations qui affectent les volontés des enfants de migrants de s'en sortir et de trouver leurs marques. Contre les replis identitaires, l'histoire les force à poursuivre la construction d'une société multiculturelle.

Bibliographie

- BEGAG A, 2017, *La faute aux Autres*, Bègles, Esprit du Temps.
- BEGAG A, 2002, *Les Dérouilleurs*, Paris, Editions Fayard, Mille et Une Nuits.
- BEGAG A, 1990, *La révolte des lascars contre l'oubli à Vaulx-en-Velin*, *Les Annales de la recherche urbaine*, n°49.
- BEGAG A, et Boussois S, 2018, *Lettres pour les jeunesses arabes*, Paris, Edition Erick Bonnier.
- BOUNEMRA BEN SOLTANE K, (dir.), 2013, *Etre jeune au Maghreb*, Nations Unies
- DAGERMAN S, 1981, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, Paris, Editions Actes Sud.
- KAËS R, 2006, « L'Idéologie est une position mentale spécifique : Elle ne meurt jamais (mais elle se transforme) », *Revue de psychothérapie Psychanalytique* 67, p. 11-26.

²⁷ Ces chiffres, cités par le RAN, Radicalisation Awareness Network, sont repris dans <https://www.ouest-france.fr/monde/syrie/syrie-jusqu-3-000-djihadistes-de-daech-pourraient-revenir-en-europe>.

²⁸ *La Libre Belgique*, 25 avril 2017, « Voici le nombre de djihadistes en Belgique »

KAËS R, 2017, *Les théories psychanalytiques du groupe*, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?

KASSIR S, 2004, *Considérations sur le malheur arabe*, Paris, Editions Actes Sud-Sindbad.

KHOSROKHAVAR F, 2016, *Prisons de France. Violence, radicalisation, déshumanisation : quand surveillants et détenus parlent*, Paris, Robert Laffont.

MALCOLM X, 1995, *The final speeches*, February 1965, New York, Pathfinder.

Journaux

Le Monde.fr et *AFP*, 07 juin 2016, « Migrants, plus de 10.000 décès en mer, selon l'ONU », Disponible sur http://www.lemonde.fr/international/article/2016/06/07/migrants-plus-de-10-000-morts-en-mediterranee-depuis-2014-selon-l-onu_4940967_3210.html, consulté le 20 juillet 2018.

Le Monde, 7 octobre 1995, « Moi, Khaled Kelkal ».

Le Monde, 12 septembre 2014, Mourad Farès, un « sergent recruteur » du djihad au parcours incertain, Disponible sur https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/09/12/qui-est-mourad-fares-le-recruteur-presume-de-djihadistes-francais_4486765_3218.html, consulté le 20 juillet 2018.

Libération, 6 mai 2006, Bertrand Olivier, « Terreur de Jeunesse ».

Libération, 11 novembre 2000, Tourancheau Patricia, « L'amie de Kelkal se contredit et enfonce Karim Koussa », Disponible sur http://www.liberation.fr/societe/2000/11/11/l-amie-de-kelkal-se-contredit-et-enfonce-karim-koussa_343836, consulté le 25 juillet 2018.

Paris-Match, 11 décembre 2012, Rome Isabelle « J'ai fait libérer Khaled Kelkal », Disponible sur <https://www.parismatch.com/Actu/Societe/J-ai-fait-liberer-Khaled-Kelkal-162241>, consulté le 25 juillet 2018.

Le Parisien, 17 août 2017, « Jusqu'à 3000 djihadistes du groupe Etat Islamique pourraient revenir en Europe », Disponible sur [etat-islamique-pourraient-revenir-en-europe-17-08-2017-7197678.php](http://www.leparisien.fr/etat-islamique-pourraient-revenir-en-europe-17-08-2017-7197678.php), consulté le 25 juillet 2018.

La Libre Belgique, 25 avril 2017, « Voici le nombre de djihadistes en Belgique », Disponible sur <http://www.lalibre.be/actu/belgique/voici-le-nombre-de-djihadistes-en-belgique-58fee758cd70e805130fe095>, consulté le 25 juillet 2018.